

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Redacteur:—J. C. TACHÉ.

Editeur-Propriétaire:—J. T. BROUSSEAU.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

De la mendicite religieuse.

Les fausses doctrines ont envahi le monde et l'effet de cette invasion secondée de l'esprit matérialiste de ce siècle, où chacun ne voit dans la vie humaine qu'une affaire de bourse et de commerce, a été de donner cours à des idées absurdes dont ne sont pas exempts des gens honnêtes et des esprits droits mais beaucoup moins éclairés qu'ils ne pensent. Rien de plus commun que d'entendre des hommes religieux débattre à tort et à travers contre certains ordres monastiques, contre certaines pratiques de ces siècles de foi qui ont écrit leur histoire sur des monuments, auprès desquels nos monuments modernes ne sont que des châteaux de carton.

Nous trouvons dans l'Univers les belles lignes suivantes dues à un évêque et qu'il est bon de méditer.

« Notre édifice catholique est ainsi construit, que si l'on y touche quelque chose, on ne tarde pas à donner cours à des maux dont on ne prévoyait pas l'étendue. Quoi d'étonnant? Ceux qui l'ont entrepris et perfectionné dans la suite des siècles par des institutions successives, n'étaient pas les instruments de leur propre sagesse. Ils agissaient sous l'action divine, éclairés, soutenus au temps opportun par des lumières et par une puissance qui n'étaient pas la terre, et qui n'appartenaient pas aux princes de la terre.

« Et pourtant, de temps en temps, là où l'esprit de foi baissait, là où le rationalisme envahissait les peuples, ne laissait pas entièrement intact l'esprit de leurs gardiens, on a vu des sages vouloir réformer lorsqu'il n'y avait qu'à obéir. Ils voyaient dans l'œuvre divine comme un travail humain dont on pouvait retrancher, sans inconvénient, ce qui devenait un obstacle à des vues particulières; on bien encore ce qui, disait-on, n'était plus compatible avec les idées du temps.

« Qu'en advint-il? On créa la confusion, la langue et la mort, là où l'on se vantait de donner une vie plus en harmonie avec les besoins actuels des peuples. On le remarqua particulièrement pour les lieux d'où les ordres réguliers furent exclus pour éviter les conflits de juridiction et d'autres misères attachées à l'imperfection humaine. Le peuple ne trouva plus des conseillers qu'il aimait à trouver dans certaines circonstances. Il languit, il se désaffectionna, il oublia la porte du sanctuaire, ne retrouvant plus celle du convent qu'il y conduisait; et la foi périt pour beaucoup. Le clergé s'écroula lui-même n'ayant plus auprès de lui cette force, où il venait se retenir de temps en temps tomba personnellement dans la langueur. Il n'y eut plus personne en état de réveiller des cadavres qui demandaient une surabondance de vie dans l'homme de Dieu pour sortir de la mort.

« La mendicite religieuse, pratiquée librement parmi les populations, est, nous en convenons, fort en opposition avec les idées de la génération présente. Néanmoins, il importe de montrer qu'il y a là des résultats moraux inconnus à ceux qui la repoussent et qui les feraient peut-être réfléchir s'ils venaient à les connaître.

« Précisément parcequ'on n'a pas approfondi la question et qu'on la juge sur de simples apparences, on ne saurait même en admettre l'examen. Ainsi,

parmi les choses qu'on reproche le plus à Rome, ce sont les religieux mendiants, malpropres, perdant à quater de porte en porte un temps qu'ils pourraient employer plus utilement ailleurs. Passons sous silence les gens sans foi; ceux-là sont aveugles, ils ne sauraient voir. Qu'ils s'indignent contre la mendicite religieuse, rien d'étonnant, ils n'ont pas en eux le sens qui fait discerner le bien. Mais nous parlerons de personnes bien disposées d'ailleurs, pieuses, religieuses, toutes dévouées aux principes de la foi, et qui sur cette question n'ont pas un langage moins anti-catholique que les premiers. Elles ne se donnent ni cesse ni repos qu'elles ne réclament partout contre cette plaie qu'il faudrait, disent-elles, faire disparaître aussitôt, dans l'intérêt même de l'Eglise. Ce sont encore là des réformateurs comme ceux dont nous avons parlé plus haut. Suivons-les dans leurs raisonnements. Ces religieux, disent-ils, sont des mendiants faibles et malpropres qui déshonorent l'habit de la religion; il faut les supprimer.

« Qu'ils soient mendiants, c'est-à-dire fils de l'extrême pauvreté, il n'y a rien là qui les déshonore. Leur mère n'est-elle pas cette Eglise que rencontre saint François d'Assise, épouse si belle qu'il ne put jamais, depuis, en dépendre son cœur?

« Leur habit n'attire pas la délicatesse. — Ni eux, ni leurs pères ne l'ont jamais porté en ce but. La première fois que saint François le revêtit, ne fut-il pas chassé à coup de pierres et couvert de boue dans les rues d'Assise, bonne ville cependant, qui reçoit et qui conserve une si haute intelligence de l'esprit pauvre du plus glorieux de ses enfants?

« Ils ont les pieds nus! — Mais ne savent-ils pas qu'en les armant chevaliers du Christ, saint François donnait aux siens, pour éperons d'or, la fange des grands chemins?

« Voilà pour leur apparence extérieure; examinons maintenant le fond de leur vie.

« Un frère laïc à la figure paisible et douce, quitte son convent le matin pour la quête. Il a préalablement nourri son âme pour lui-même et pour ceux qu'il rencontrera. Suivez-le dans la mission qu'il va remplir. Et d'abord une boutte de pain pour les ouvriers se trouve sur son chemin; ce sont des bienfaiteurs; mais il n'a rien cette fois à leur demander; seulement, une parole d'affection et de foi fait toujours du bien, il ne manquera pas de la dire. Il passe, et pour tout le jour il aura été comme une apparition de paix à cette famille qui l'aime et qui se rappelle tant de bons conseils.

« Il parle à d'autres sur son chemin comme un ami avec un ami; il les entretient de leurs intérêts du temps, afin d'arriver à ceux de l'éternité; car son propre cœur le lui a dit: pour gagner l'homme aux choses de Dieu, il faut souvent lui montrer qu'on partage sa prédilection pour ce qu'il aime ou ce qu'il désire. L'humble Frère laïc connaît ces choses à l'égal du théologien le plus habile, et il en fait pour Dieu sa règle de conduite auprès de la pauvre humanité.

« Cependant le religieux continue sa route; il se présente de temps en temps à la porte des grands seigneurs et à celle de la bourgeoisie, où une amonée régulière lui est préparée pour l'amour de saint François; mais ce n'est pas là qu'il exercera son influence sur les âmes. Il faut retourner avec lui à la demeure de l'homme qui vit de son travail, à la

maison de l'ouvrier. C'est là que saint François se ménage constamment, depuis des siècles, la foule de bienfaiteurs qui reçoit un centuple, souvent des centaines, ce que la charité donnait sans calcul et par amour.

« Ainsi le temps de Pâques approche; le Frère quêteur veut recueillir des âmes, il rappelle aux membres de la famille l'obligation imposée par l'Eglise, la nécessité de la bien remplir; et la voix amie qui inspire la confiance est fidèlement écoutée pour l'amour de Dieu et de saint François. Dans les grandes fêtes de l'Eglise et de l'ordre, au grand pardon d'Assise en particulier, c'est de même; et la vie de foi se maintient dans les cœurs par la fréquentation rapprochée des divins sacrements.

« Il y a autre chose encore; après bien des années de charité constante, tel ouvrier père de famille va mourir, au moment où les siens auraient encore besoin de lui. Le cœur du religieux qui l'a visité si longtemps s'attendrit. De retour à son convent, il va chercher, pour une bonne action, une influence qui ne saurait être la sienne. Parmi les Pères les plus influents de l'Ordre, il en est un qui l'affectionne singulièrement à cause de sa vertu; c'est à lui qu'il s'adresse. Il connaît ses relations intimes avec les puissants et les riches; il plaide avec l'éloquence du cœur la cause du bienfaiteur qui ne lui a jamais fait défaut; il veut le consoler à sa dernière heure, en lui montrant que la Providence ne l'abandonnera pas les orphelins. Peu de temps se passe; et, tout heureux, il annonce au pauvre moribond l'admission d'un de ses enfants dans un asile de charité.

« Un autre jour, il passait devant la boutique d'une femme de serviteur ami de saint François; le regard de tristesse de la mère et de la fille le frappe. Il entre pour tâcher de consoler, comme toujours; le besoin était urgent. La jeune fille venait d'avouer à sa mère qu'elle sentait son cœur défaillir; qu'elle ne pouvait pour ainsi dire plus répondre d'elle, malgré ses répugnances et la crainte de Dieu. — Par la même voie que pour l'orphelin, un asile sûr reçoit la pauvre exposée. Après quelque temps les circonstances changèrent; elle put retourner en paix dans sa famille, pure devant Dieu et devant les hommes.

« Nous pourrions multiplier les faits, moins éclatants que ceux-ci, mais de même nature et de tous les jours; on y verrait que plus d'un Frère mendiant aura exercé dans le secret un apostolat enviable même par les plus favorisés des prêtres du siècle. Ajoutons encore que l'œuvre se poursuit chaque jour, à tous les instants, par un grand nombre de religieux; que parmi les bienfaiteurs des convents dans les classes ouvrières, bien peu n'ont pas été à même de recevoir à leur tour quelque bienfait. Qu'on en tire maintenant les conséquences pratiques d'influence religieuse et morale sur le peuple; qu'on calcule ce que peuvent produire ces liens d'affection qui rattachent ainsi les classes laborieuses aux choses de la religion; qu'on dise ensuite si ces mendiants sont des oisifs, s'ils méritent le superbe dédain avec lequel tels ou tels étrangers se plaisent à les traiter en toute occasion.

Rome, le jour de la fête de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, 1858.

+ J.-P.-O. LEQUET, Evêque d'Hesbon.

Etats Pontificaux.

On lira avec bonheur l'article suivant du *Pays de Paris* sur la prospérité dans laquelle se trouvent les Etats Romains.

« Nous recevons des nouvelles de Rome du 2 août. Elles représentent la situation du pays comme excellente. Les difficultés qui s'étaient élevées à la suite de rixes survenues entre des soldats de l'armée pontificale et des soldats français sont entièrement apaisées, et l'harmonie la plus complète régnait, aux dernières dates, entre les deux armées.

« On vient d'arrêter le budget des Etats-Romains pour l'année 1858. Ce travail suffit pour réfuter toutes les allégations injustes dirigées contre le gouvernement pontifical. La balance de ce budget présente, pour les recettes, la somme de 79,175,375 fr., et pour les dépenses, celle de 78,408,118 fr. La Consulte, ou Chambre des Comptes, instituée par le Saint-Père pour surveiller les dépenses de l'Etat, a proposé des réductions qui ont toutes été approuvées. Cette assemblée utile fonctionne avec autant d'indépendance que de loyauté. Elle fait le plus grand honneur au pays.

« La balance en recettes a été établie malgré les grandes dépenses occasionnées par des travaux importants d'utilité publique, par l'organisation de l'armée pontificale, par l'achat d'un matériel d'artillerie en rapport avec les progrès de la science et par la construction de plusieurs navires de guerre destinés à former les premiers éléments d'une flotte à vapeur, depuis longtemps réclamée par les besoins du service. Voilà des faits positifs et qui ont une véritable portée pour l'avenir du pays. Le gouvernement du Saint-Père vient donc de signaler son amour pour le progrès en introduisant dans les Etats-Romains les chemins de fer et la marine à vapeur.

« Il est une autre circonstance sur laquelle on ne saurait trop attirer l'attention publique, c'est l'extinction du papier-monnaie. On se rappelle que le Pape, une fois rentré dans ses Etats, a reconnu les dettes de la République, qu'il a entrepris le rachat du papier-monnaie créé par elle et qui se montait à la somme d'environ 25 millions. Ce rachat est aujourd'hui complètement effectué et tous les titres sont rentrés entre les mains du Gouvernement. Ce fait est la preuve la plus patente d'une bonne administration.

« Les progrès que nous venons de signaler ne sont pas les seuls qui aient été faits à Rome. On y a créé, comme en France, des expositions des produits de l'industrie, et la dernière a donné un résultat inespéré. Ce résultat a montré que les grandes industries du pays sont en pleine prospérité. — A. Renaud.

Origine et fin des choses.

Voici un passage pris d'un travail que M. de St. Bonnet publie dans l'Univers sur la société humaine; ces lignes touchent à la racine du mal chez les hommes, l'oubli volontaire de la présence de Dieu partout.

« La société moderne repose sur la Théologie. Elle en a reçu son idée de Dieu, son idée de la souveraineté, son idée du pouvoir, son idée de la justice, son idée du droit, son idée du bien et du mal, son idée du vrai, son idée de la conscience, son idée de l'homme, de son origine, de son but, de la loi, de la liberté, de l'immortalité, de l'inviolabilité humaine, de l'obéissance, des mœurs, de la vertu, et

de la sainteté. D'une pareille société retirez la Théologie, c'est comme si vous retirez la vie ou l'affinité d'un corps, il retombe en dissolution. N'espérons pas vivre sur un miracle.

Déjà la Société en soi est moralement dissoute; elle n'est retenue que par l'ordre politique, lequel dépend d'un événement. A la place de la loi de Dieu, librement acceptée par les âmes, partout la loi fortifiée, rétablissant entre les hommes, entre les classes, des rapports sociaux qui n'existent plus dans les cœurs. Le respect, cet amour de ce qui est plus grand, ne cimente plus la spirale merveilleuse de la hiérarchie. L'orgueil disjoint maintenant les pierres, que l'erreur avait ramollies. Plus d'ordonnance, plus de croissance; tout reste bas; les peuples vont comme des troupeaux. Les armées qui maintiennent la paix intérieure sont trois fois plus considérables que celles qui défendaient autrefois les Etats; et les nations deviennent policières, de civilisées qu'elles étaient. Le jour approche où la Société elle-même ne fera plus ses frais. La banqueroute finale suivra la dissolution morale, et la barbarie sera là.

En repoussant l'Eglise, nous nous sommes ruinés. En perdant de vue le Ciel, l'âme s'est elle-même perdue; elle a rendu sa vie de plus en plus douloureuse, et impossible bientôt sur la terre. Que ne puis-je pénétrer les cœurs comme la conviction a pénétré mon âme; que ne puis-je ouvrir à la lumière et redire aux hommes fiers de notre Société moderne, comme à ceux qui désirent la sauver: Toute société est une unité spirituelle, un ordre un monde dans les esprits; voyez le mécanisme divin de la liberté de l'homme, de cet être que l'on forme ici-bas pour le Ciel; ses lois reposent sur l'Autorité spirituelle, qui les éclaire et les prescrit. Notre civilisation roule sur l'Infaillibilité sans la voir. Otez l'Infaillibilité, et les devoirs, les consciences, les mœurs, les lois, les institutions, tout disparaît successivement. Je le répète: jusqu'à la fin à ceux qui désirent sauver la civilisation moderne; tout pouvoir et toute obéissance viennent de Dieu; mais la mort, comme l'orgueil, vient de l'homme. Vous sentez qu'il est un esprit et qu'il lui faut une logique.

La chute se continue tous les jours. L'homme abandonné à lui-même retombe vers l'état sauvage, vers l'état naturel de l'homme que la chute a renversé de l'état surnaturel. Car, fait en vue d'un état surnaturel, l'homme n'a point d'état naturel ici-bas! La Société humaine, telle que nous l'avons eue, est une merveille soutenue par Dieu, une merveille appuyée sur les deux forces d'En-Haut, la Grâce et l'Autorité. Que penser de ceux qui ébranlent à la fois les deux colonnes du temple? Maintenant, prenons garde! avec des saints et des Barbares on fonde une civilisation; avec des saints et des populations qui se sont ruinées, et qui ont perdu la simplicité en même temps que la Foi, on ne produit que des martyrs au sein de la dispersion finale. Les races qui ont péché longtemps contre le Saint-Esprit, ne sont jamais remontées sur le trône de la civilisation.

Les nations ont été élevées par leurs religions comme les enfants par leurs mères. Puis, l'énergie des principes fit la portée des époques et des hommes. Les religions ne sont pas des abstractions privées; elles forment la substance de la vie des peuples; elles ont une visibilité égale à leur profondeur. Toutes ont possédé des prêtres pour les introduire

re dans les cœurs, pour les transmettre, pour les maintenir. Comment aurait pu s'en passer la religion qui contient la vérité toute entière? Sans l'Eglise, le christianisme eût été l'idée la plus belle de la terre; mais elle s'y fût elle-même effacée, comme s'effaçait tous les jours chez les Juifs, l'idée de l'unité de Dieu. Si le christianisme est la plus grande des merveilles, l'Eglise en est la plus précieuse, elle nous l'a conservé. Et c'est ce christianisme, divinement conservé dans la coupe sacrée de l'Eglise, que les peuples nomment le Catholicisme, du nom de la vérité qui est universelle, ou plus simplement encore, l'Eglise catholique. Que serait-ce, ô philosophie! si nous abordions la donnée d'une Création inexplicable aujourd'hui sans l'Eglise; inexplicable sans un établissement de la vérité parmi les êtres intelligents? Retrancher l'Eglise de la Création, c'est en retrancher l'homme... sa liberté, sa haute inviolabilité spirituelle. L'Eglise, c'est la vérité.

Elle donne le sens de l'homme ici-bas. Non seulement elle est l'âme de la civilisation, par cette ordonnance morale dans laquelle elle établit elle-même les hommes, et nous offre la Société intérieure faite; mais, politiquement, à cette heure, elle est la vie des Etats, soit par la loi qu'elle met dans les âmes, soit par la direction qu'elle imprime aux esprits. Il faudra en convenir le jour où l'on réfléchira à l'instabilité de la situation de l'Europe. Il n'y a pas là d'abstraction, mais une simple déduction que l'on touche du doigt. L'homme n'agit que d'après sa pensée; on doit en chercher la source.

I.

Il faut voir ce qu'il y a dans l'homme pour savoir ce qu'il y a dans la Société; il faut voir si les idées qu'il reçoit du point de vue où il se trouve, l'amènent dans la civilisation ou le conduisent en dehors. Le point de vue où se place l'esprit humain le fait tout ce qu'il est. Les convictions se forment lentement, et par un emprunt invisible à notre croyance; mais une fois établies, la puissance en est aussi irrésistible qu'inépuisable. Alors comment se fait-il que toutes ses doctrines se présentent à la fois et que sa pensée lui arrive toute formée? L'homme ne le sait plus. On ne méprise vulgairement la métaphysique que parce qu'on y obéit complètement. Aussi ne saurait-on comprendre la difficulté qu'il y a à modifier une seule idée en nous. Les idées ne changent qu'en masse et par système, avec leur axe entier. Un homme n'en persuade jamais un autre, à moins qu'il ne lui apporte une de ses propres conséquences, ou que déjà son point de vue n'ait changé. Les esprits ne sont pas libres de résister à leur logique. On ne peut qu'en changer la direction par une très vive lumière, pourvu néanmoins que le cœur le permette. C'est pourquoi les hommes ont besoin quelquefois de grands événements. C'est donc la raison qu'il faut visiter en nous; là se tiennent toutes les sources d'un siècle. Là nos croyances préparent en secret nos mobiles et produisent conséquemment nos mœurs. En définitive, ce qui fait l'homme, c'est sa foi. L'ordre civil et politique, l'histoire ne le peut ignorer, découle de l'ordre moral, spirituel ou des dogmes. Les axiomes unis aux dogmes donnent l'état de la raison: de la celui de la Société.

N'appeliez point cela de la spéculation, vous laisseriez échapper les lois.

Il faut donc examiner l'état de la raison si l'on veut découvrir ce lui de l'homme;

FEUILLETON.

LA FILLE DE L'AMIRAL.

NOUVELLE.

(Traduit de l'anglais par Mlle. Sévère.)

(Suite.)

Elle était donc enfin près de lui! Une centaine de pas seulement la séparait de celui qui pendant tant d'années heureuses et innocentes, avait été comme une partie d'elle-même; qui l'était même encore, car n'étaient-ils pas unis par ces liens étroits et indissolubles qui enchaînent la femme à l'époux de sa jeunesse? Vainement elle essaya de briser ces liens; dans la plupart des cas ils résistent à tous ses efforts pour les dissoudre et reprennent leur force et leur autorité au moment où elle les croit rompus pour toujours.

L'amour conjugal est une chose sacrée, et, quoiqu'il se trouve des gens qui fassent bon marché de ses obligations et qui mettent son empire bien au-dessous des droits de la passion qu'il remplace inévitablement, il est plus fort, plus dévoué, plus patient, et est aussi essentiel à la nature de l'homme que s'il était indépendant des institutions sociales.

Inez sentait que de droit elle appartenait à Vivian seul, quoiqu'elle se fût à jamais séparée de lui sous l'influence d'une funeste illusion; et il serait difficile de décrire le désordre de sentiments qui résultait de la position fautive et criminelle où elle se trouvait. Elle réfléchis-

sait avec amertume sur l'ancienneté de toutes ses relations sociales, sur le renversement de tous les plans, de toutes les espérances de sa vie. Puis, en poursuivant ses tristes réflexions et combattant la tête avec soumission sous le poids de son destin, elle commença à sentir ce que c'est que le repentir. Elle commença à comprendre quelques-uns des mystères de sa propre nature; elle entrevit que la douleur, l'humiliation, étaient non-seulement les conséquences naturelles de sa faute, mais un moyen de purifier son âme de la souillure dont elle était couverte, et elle éprouva le désir irrésistible que sent tout pécheur pénitent de se prosterner devant l'auteur de son être. Elle sentit qu'il est donné aux larmes de laver les taches du vice, et, couvrant son visage de ses mains, elle recommença à invoquer ce Dieu, vers lequel, dans ses jours d'erreur, elle n'osait pas même élever sa pensée; puis, tandis qu'un torrent de larmes ruisselaient le long de ses doigts, elle pria au nom de celui qui n'a pas été sans pitié pour une malheureuse tombée comme elle; elle demanda la grâce de se repentir comme elle le devait, et d'obtenir par une vie d'humiliation la régénération de son esprit avant la mort. Elle comprit pour la première fois la signification de toutes ces choses. Heureux ceux qui arrivent à ces convictions profondes, quand l'âme est pure de tout péché grave!

Quoi qu'en puissent dire les incrédules, une mystérieuse bénédiction est certainement attachée à la prière. Un calme, un avant-goût de cette paix qui est comme un gage du ciel en ce monde, commença à glisser dans le cœur d'Inez. La force d'accomplir couragement tout ce qui se présenterait, le sentiment consolant d'espérer ce qu'elle avait fait par ce qu'elle aurait à souffrir, la calmaient et la tranquillisaient. Elle quitta le banc sur lequel elle avait prié, et attendait sans trop d'agitation l'arrivée de la garde.

Nous sommes obligé de suspendre pour quelque jours la publication de la *Fille de l'Amiral* dont la suite n'est pas encore arrivée d'Europe avec le dernier numéro du *Correspondant*.

Mort d'Ary Scheffer.

On lit dans le *Reveil*.

La dernière année nous a enlevé Paul Delaroche;

Celle-ci nous prend Ary Scheffer.

Tous deux ils avaient largement payé leur tribut à l'art, dans des voies bien différentes; tous les deux ils avaient vieilli avant l'âge, les rudes travailleurs! Et pourtant, ils étaient tous les deux jeunes encore pour mourir.

Aujourd'hui que le rideau est tombé brusquement sur le drame interrompu de sa vie, et seulement aujourd'hui, Ary Scheffer trouve une compensation tardive aux arrêts, pour la plupart amèrement sévères, des critiques contemporaines.

Hier encore, ce jugement était prononcé par des esprits passionnés; aujourd'hui, devant une fosse fraîchement creusée, il émane de cœurs émus. Il s'envenimait par l'attaque, il s'affaiblissait par le regret. Ce n'est que demain, quand la lutte des partis, quand la riva-

lité des écoles, quand l'intrigue des coteries auront cessé; ce n'est que demain, quand les tentures funéraires auront été attachées de sa maison, qu'on entendra prononcer le véritable arrêt, le juste cette fois, et qui marquera son rang et sa place à l'artiste dont nous annonçons la mort.

II

Comme Robert était poète par le cœur, Scheffer l'était par la pensée.

L'un avait cherché le baptême de la poésie italienne, de cette poésie objective, qui flotte dans l'air pur et transparent, qui descend d'un ciel d'azur sur un rayon de soleil et caresse une autre riche, souriante, privilégiée.

L'autre était atteint de cette poésie allemande, mélancolique et fatale, qui creuse des sillons blénitres sur des joues pâles et malades, et qui met comme un glaçon de rêverie dans les yeux bleutés des blondes filles du Danube.

Seulement, chez Ary Scheffer, le poète précédait toujours l'artiste, mais il ne faisait que l'introduire dans l'atelier et lui suggérer le sujet. Parfois même il s'accoudait sur la table où le dessinateur traçait ses premières lignes, et l'encourageait d'un sourire; mais jamais il ne restait à côté de lui pour le soutenir dans le travail de l'exécution. Dès qu'il lui voyait prendre sa palette, il le quittait. Cette palette pauvre et sévère lui serrait le cœur; le poète étouffait; il lui fallait la lumière, l'air, le soleil, le ciel, l'opulente palette de la nature.

Pauvre Ary Scheffer! Il avait la poé-

sie, il avait la foi, il avait l'amour du travail; ce qui lui manquait, ce qu'il chercha en vain pendant quarante ans par de patients et infructueux efforts, ce fut la puissance de réalisation, — celle qui fait les initiateurs!

III

Voyez plutôt les sujets choisis par Ary Scheffer.

Il veut incarner les créations de Goethe, et c'est à peine s'il réussit à les illustrer. Ces tableaux ne sont que de sublimes et splendides vignettes, intercalées dans le texte du poète allemand.

C'est Faust le rêveur, et son pendant naturel, Marguerite la rêveuse; c'est Faust et Marguerite au jardin; c'est encore Faust au sabbat, apparaissant le fantôme de Marguerite; lui, une belle ruine humaine; elle, une âme pétrie!

Il choisissait bien ses personnages, il allait les chercher au delà du Rhin, à travers le brouillard, dans l'atmosphère des légendes. Faust souffre et doute, Marguerite souffre et pleure. Il fallait à l'artiste quelque chose de maladivement poétique pour épuiser ses couleurs ternes et chagrines.

Voyez plus loin Mignon, moitié enfant, moitié ange, tantôt aspirant au ciel, tantôt regrettant sa patrie. Les cheveux de la belle enfant retombent comme une crêpe noir sur ses épaules et sur ses bras; et il ne faudra pas beaucoup pour que cette robe blanche, aux plis sévères, qui l'enveloppe tout entière, se change en linceul.

Et quand il quitte la poésie allemande pour l'italienne, il n'ose pas demander en même temps au ciel d'Italie la richesse de ses tons irisés. Voyez sa *Beatrice* et son *Dante*; ce sont bien là la muse chrétienne et le poète gibelin; mais est-ce bien là le ciel, l'éblouissant empyrée du poème divin? Voyez sa *Francesca de Rimini*.

IV

Et quand l'artiste a voulu essayer de la peinture religieuse, il l'a fait d'une main tremblante et presque découragée.

Voyez *Augustin et sa mère Monique*, absorbés dans une rêverie, qui voudrait être l'extase, et qui n'est que la contemplation.

Voyez le *Christ rédempteur*, l'œuvre où Ary Scheffer, après avoir essayé d'être tout à tour le continuateur de tel ou tel autre maître, tantôt de Rembrandt, tantôt d'Albert Dürer, se résigne à être lui-même; mais, hélas! quand c'est déjà trop tard!

Il reste écrasé par la grandeur du sujet. C'est que la poésie chrétienne n'est pas pour le penseur. Il ne suffit plus de rêver, il faut croire et aimer; il ne suffit plus de chercher la poésie dans les poètes, il faut la puiser dans son cœur.

Aussi les critiques le frappèrent-ils implacablement. Mais Ary Scheffer avait pour lui le succès, et il en appela de la critique au succès.

(Suite au bas de la 1re colonne de la 2e page.)

et quoi qu'il en soit, revenir se placer vers Dieu si on le veut comprendre. Nous ne saurions échapper au plan de la Création, laisser courir les lois divines, puisque ce sont ces lois qui nous ont faits. Toute la politique est là-Haut. Seulement, on oublie d'y porter les yeux. Nous ne savons plus voir comment ces causes premières entraînent ces causes secondes, ni celles-ci l'ensemble des faits. Cependant, c'est une cause métaphysique, c'est l'affaiblissement d'un axiome, un simple dérangement dans l'équilibre de la pensée qui produit toute la Situation... Si nous ne le comprenons pas, nous passerons dans une impuissance absolue, nous tomberons écrasés sous les faits. L'époque est plus mal qu'il ne semble, c'est l'épave qui est atteint.

Aujourd'hui deux notions nous échappent de plus en plus, celle de la Création et celle de la Chute. La première disparaît de la raison et la seconde de l'expérience elle-même. En nous l'idée de cause s'affaiblit; nous oublions que l'Infini seul peut exister par lui-même, et que notre propre racine est constamment fixée dans l'Etre. Nous n'avons plus assez présente cette notion, que la piété maintenant aussi vive en chacun de nous que dans l'esprit du plus grand métaphysicien. La Foi entretenait plus de métaphysique que les efforts d'une raison que l'on détourne et qui se lasse.

On ne s'occupe plus assez de Dieu, bien que la soit toute cause. Eh quoi! l'homme peut-il sentir une seule fois battre son cœur sans remercier au même instant l'Infini? Or, l'orgueil, qui affaiblit déjà en nous l'idée de l'Etre, le cache et nous empêche de voir tout notre néant, dissipe également cette autre idée; que nous avons essuyé une chute; qu'affaiblis dans le mal, nous dépendons de Dieu non seulement pour la création, mais aussi pour la réparation de notre être. Bien que le mal découle de toutes parts, qu'il nous comprime, qu'il nous étouffe on le peut dire, nous ne voulons plus le voir au fond de notre nature: il vient d'ailleurs, il le faut apaiser par une autre voie. Et nous ne le voulons plus, afin de ne point contracter d'obligations intérieures, de n'avoir pas plus à nous soumettre à notre réparateur qu'à notre créateur. La pensée est la même. C'est là le fond métaphysique de nos ames, et qu'on le sache ou qu'on l'ignore, la source de notre situation politique. Perdant insensiblement de l'idée de cause, qui en est la racine, perdant la pratique, par la négation d'un fait qui sert de base à l'expérience universelle, nous quittons les directions, nous posons de plus en plus les sociétés hors de la réalité.

Population de la terre

Cette intéressante et utile question n'a jamais été traitée d'une manière complète. Quelques savants, agissant d'après des données arbitraires et avant les dernières découvertes des voyageurs, ont fixé à un milliard le chiffre total de la population de la terre. Une pareille évaluation est incontestablement inexacte.

Un savant distingué, M. Dieterici, professeur à l'université de Berlin, vient d'adresser à l'Académie des sciences de cette ville un mémoire raisonné sur cette importante matière. Son travail est le meilleur qu'on ait encore produit.

L'auteur, après des évaluations de détail qui embrassent chacune des cinq parties du monde, porte à 1,283 millions la population actuelle de la terre. Il décompose ainsi ce chiffre: Europe, 272 millions; Asie, 750; Amérique, 59; Afrique, 200; Australie, 2.

La population de l'Europe est la mieux connue. La moyenne des opinions des géographes pose un chiffre qui serait de 258 millions; mais comme la plupart d'entre eux ne tiennent pas compte, à cause de l'époque de leurs travaux, des recensements faits depuis quinze ans, il s'en suit que le chiffre de 272 millions est évidemment celui qui approche le plus de la vérité. Les différences ne pourraient porter que sur la Turquie, sur la Russie ou sur les Etats de l'extrême Nord, mais elles ne dépasseraient pas 4 ou 5 millions au plus, résultat insignifiant pour un nombre total aussi élevé.

La progression de la population en Europe est, du reste, énorme. Cette population était, en 1757, d'après un travail ordonné par Louis XVI, de 150 millions

(Suite du Feuilleton, 1re page.)

La foule lui donna raison; elle lui donna raison encore, car ce qui manquait à Ary Scheffer, c'est surtout la couleur, et la foule est plus habituée à juger l'artiste d'après les gravures que d'après les toiles.

Les *Mignon*, la *Francesca*, *Faust* et *Marquise*, *Béatrice*, etc., ont eu un succès de popularité qui vaut bien le suffrage des adeptes.

V

Notre but, en traçant ces lignes, telles qu'elles nous viennent sous la plume, à l'annonce de la mort d'Ary Scheffer, n'est certes pas d'écrire sa biographie ni même d'esquisser son portrait. Nous l'avons d'écrit; ce n'est pas devant une tombe récemment scellée qu'on peut formuler un jugement sur l'artiste.

Nous en ferons bientôt le sujet d'une étude plus calme.

Et maintenant, si l'on veut savoir comment Ary Scheffer est mort, il suffira de se rappeler qu'il était lié par le dévouement à la branche orléaniste, et que la nouvelle de la mort de la duchesse d'Orléans l'affecta douloureusement.

Il courut à Londres, mais n'eut pas même la force de suivre le convoi.

Il nous est revenu mourant; et il en est mort.

A. DE L.

d'habitants; en 1805, elle atteignait à peine 200 millions.

Il paraît plus difficile d'estimer la population de l'Asie, car les géographes qui ont écrit depuis vingt-cinq ans sur ce sujet ont montré des divergences d'opinion vraiment incroyables. Il en est qui ne donnent à cette partie du monde qu'une population de 300 millions d'habitants, lorsque la Chine à elle seule est plus peuplée.

On a des éléments très-bons aujourd'hui pour la Chine, pour l'Inde, et des documents aussi approximatifs que possible pour l'Archipel Indien, les Philippines, les Moluques, les îles de la Sonde, les îles du Japon, pour le Japon, l'empire d'Annam, la Tartarie, la Perse, l'Afghanistan, l'Arabie, on est obligé d'agir souvent par voie de conjectures. Le chiffre de 750 millions doit être trop élevé d'un huitième ou d'un neuvième, mais, tel qu'il est, on peut le considérer comme étant aussi rapproché que possible de la vérité, en égard aux difficultés que rencontre la science en pareille matière.

En ce qui concerne l'Afrique, il régnait la plus grande incertitude. Toutefois, l'auteur du mémoire a profité avec beaucoup de soin des travaux des derniers explorateurs de l'Afrique centrale, des travaux officiels faits en Algérie, au Sénégal et au cap de Bonne-Espérance. Son évaluation, aussi approfondie que possible, pêche évidemment en plus ou en moins, et l'erreur peut-être estimée au quart ou au cinquième du chiffre. La population de l'Amérique présente les plus grandes probabilités, et elle est aussi bien connue que celle de l'Europe. Quant à l'Australie, on doit faire à l'auteur du mémoire une observation essentielle; nous ne concevons point qu'il désigne l'Australie comme la cinquième partie du monde, lorsque l'Océanie est reconnue aujourd'hui par la science et la politique comme étant la cinquième grande division de la terre.

L'Australie, malgré son importance et son immense développement, fait partie de l'Océanie anglaise. L'auteur n'a donc pas suffisamment étudié les diverses parties de l'Océanie, et le chiffre qu'il porte est évidemment au-dessous de la vérité. Quoiqu'il en soit de ces observations, son travail est le plus complet qui ait été fait jusqu'à ce jour. On peut, d'après ce qui précède, dire que la population du globe, d'après des calculs aussi approximatifs que possible, oscille entre douze et treize cents millions, en se rapprochant plutôt du second chiffre que du premier, et qu'à commencement du XXe siècle, elle atteindra, d'après tous les calculs, le chiffre énorme de deux milliards.

(Moniteur de la flotte.)

CANADA:

QUÉBEC: 10 SEPTEMBRE 1858.

Arrivée du "NORTH AMERICAN."

Le *North American* est entré dans le port hier vers quatre heures, ce navire au point, comme l'annonçait une dépêche, essuyé d'accidents; la cause de son retard de quelques jours est due aux vents et à la brume que ce vapeur a rencontré pendant le passage.

Le *North American* avait à son bord 114 passagers de chambre et 95 passagers d'entre-pont, plus une cargaison générale. L'arrivée du vapeur a été accueillie par les bourgeois de toutes manières rassemblés sur les quais et sur la Terrasse Saint-Louis. L'artillerie de la garnison a tiré un salut de quinze coups de canons en honneur du général Eyre, commandant des forces en Canada qui était passager à bord du *North American*.

Nous avons, comme de coutume, à remercier MM. Allan et Gillespie pour l'envoi d'une liasse des plus récents numéros des journaux d'Angleterre. Nous résumons en peu de mots les nouvelles apportées par le *North American*. Le duc de Malakoff a dû quitter Londres pour Paris en coug. On dit que le duc ne reviendra à Londres qu'après son mariage qui alors serait prochain.

On est occupé d'études et d'expériences sur le câble transatlantique qui, à l'heure qu'il est et par les procédés ordinaires, serait tout à fait incapable de transmettre un nombre quelconque peu important de dépêches chaque jour. La transmission du fluide électrique à travers un conducteur immergé ne se fait pas dans des conditions identiques avec celles d'un câble placé à l'air libre. Le procédé d'annotation de Morse est, dans ce dernier cas, pour des distances considérables, tout à fait inutile.

Les Russes ont remporté une victoire considérable sur les Circassiens dans le Caucase. L'ordre du jour du commandant de l'armée du Caucase le prince Bariatinski donne une portée immense à cette événement qui a permis aux troupes russes de pénétrer dans le cœur du pays ennemi.

L'Insulteur.

Le *National* qui n'a rien de national, ni de remarquable que ses injures, et qui devrait modifier son titre de façon à le faire cadrer avec sa mission (en s'appellant *l'Insulteur*, par exemple), consacre un de ses articles injurieux à M. Chapais;—nous en félicitons M. Chapais, c'est un bon signe que d'être insulté par certaines gazettes.

Le *National* dit que M. Chapais parcourt son comté—il en a plus le droit, il nous semble, que certains collaborateurs du *National* qui n'appartenant à aucun comté, ont le tonnet d'aller courir les paroisses pour s'immiscer dans les élections où ils n'ont rien à faire et pour faire aux habitants des campagnes l'insulte de laisser croire qu'il ont besoin d'eux pour comprendre leurs propres affaires.

Le *National* dit que M. Chapais doit être prochainement appelé au ministère: s'il devait arriver des changements dans la composi-

tion du ministère nous serions heureux de voir appeler M. Chapais à tous égards et surtout dans l'intérêt du district de Québec et du comté de Kamouraska.

La même feuille appelle M. Chapais *une machine à préjugés*, on sait ce que cela veut dire dans la bouche de la démocratie—les préjugés pour ces gens-là ce sont les croyances religieuses, la foi antique et solide de nos pères, les traditions nationales, le respect du passé, l'espoir de l'avenir. M. Brown qui se gêne un peu maintenant, mais qui ne se gênait guère il y a quelques mois expliquait la pensée que le *National* exprime d'une façon cachée: il disait, lui, que M. Chapais est une des plus complètes persanifications de l'habitant canadien papiste; or comme M. Chapais est encore un homme bien des fois plus instruit que la collaboration du *National*, il résulte que cette feuille a cru devoir lui dire des sottises.

Elections.

Nous apprenons qu'il n'a été enregistré que 800 à 900 voix dans tout le comté de Portneuf qui compte plus de 2,000 électeurs.—On nous dit que M. Thibodeau compte environ 500 voix de majorité. Nous apprécierons la portée de toutes ces élections plus tard.—Les renseignements ci-dessus ne sont qu'approximatifs. Le parti conservateur-libéral aura pour candidat à la division York, M. G. W. Allan qui aura à lutter contre M. Roméo qui nos lecteurs connaissent maintenant.

M. John Fraser de Saint-Marc, paraît être le candidat principal de la division Montarville pour laquelle on fait encore mention de plusieurs autres candidats.

Rumeurs.

On dit que M. Cartier doit partir pour l'Europe prochainement, en compagnie de M. Galt.

Une Razzia.

Dans la nuit de mercredi à jeudi M. Bureau chef de Police a opéré une descente avec une escouade de police dans deux endroits d'une réputation néfaste à Québec: les Plaines et le boulevard Sébastopol, lieux d'élection de plusieurs établissements du plus mauvais genre.

L'expédition a eu pour résultat l'arrestation de 60 personnes, dont 50 femmes et 10 hommes, habitants ou habitués de 11 différentes maisons de débauches. Cinq de ces maisons étaient situées dans le voisinage immédiat des Plaines d'Abraham et le coup de filet de la police y a surpris 18 femmes et 4 hommes; les six autres maisons, placées sur le boulevard Sébastopol, ont fourni un contingent de 32 femmes et de 12 hommes.

Tous les prisonniers, à l'exception de sept hommes n'étant pas des habitués de ces repaires, ont été condamnés à \$20 d'amende ou à deux mois de prison en conformité des dispositions du statut porté à ce sujet.

Des arrestations semblables ont eu lieu à Montréal la semaine dernière.

Sir Edmund Head.

Nous lisons dans l'*Ere Nouvelle*: Sir Edmund Head et sa famille sont arrivés à Québec mardi dernier au soir par le train du Grand Tronc.

Un bon nombre de citoyens s'étaient rendus au débarcadere pour féliciter son excellence sur son heureux retour dans les murs de Québec. Mercredi le maire alla présenter au nom de la corporation ses respects au gouverneur.

Nous apprenons par les journaux de Québec que des personnes sont allées jeter l'insulte à la face du gouverneur au moment de son arrivée. Quoique nous ayons été loin d'être toujours l'approbateur de la conduite de Sir Edmund Head, il nous est pénible cependant d'enregistrer qu'un peuple policé ait consenti à insulter publiquement le représentant de Sa Majesté.

Quand on a lieu d'être mécontent de la conduite d'un gouverneur, quand un peuple réprouve les actes publics du représentant de l'autorité légitime, il nous semble que le tribunal ou l'on doit le citer n'est pas celui de l'insulte publique qui ne peut toujours que dégrader aux yeux des étrangers le peuple coupable d'une telle conduite.

Le moyen de se faire rendre justice c'est de demander le rappel du gouvernement auprès de Sa Majesté, et c'est à nos yeux le seul moyen honnête, le seul qui puisse honorer un peuple qui conserve encore le sentiment de sa propre dignité.

Erreurs.

Entre plusieurs erreurs typographiques qui se sont glissées dans notre dernier numéro, nous devons relever celle qui a trait au nom de M. Morel, prêtre du diocèse de Lyon, maintenant attaché à la cure de Québec.

Ste. Anne Kankakee.

Nous lisons dans l'*Ere Nouvelle*.

Le drame scandaleux qui se jouait depuis longtemps devant le peuple de Ste. Anne Kankakee vient enfin d'avoir son dénouement qui ne manque pas d'intérêt pour ceux qui ont suivis les différentes phases de ce malheureux schisme. Mgr. Duggan, dans l'intérêt de la cause religieuse qu'il avait à sauvegarder et à la demande de tous les bons catholiques, a voulu ratifier la sentence canonique portée avec justice par son prédécesseur contre l'abbé Chiniquy. Sa Grandeur accompagnée de plusieurs membres de son clergé s'est rendu à Ste. Anne et a publiquement déclaré la validité de l'excommunication lancée contre M. Chiniquy, et a fait preuve d'une grandeur d'âme en présence de la foule ameutée qui ne faisait que suivre l'inspiration haineuse qui lui avait été soufflée contre l'autorité épiscopale et au milieu des insultes telles qu'elles ont nécessité, pour la sûreté du prélat, l'intervention du shérif agissant au nom de l'état.

Quelque temps après l'abbé Chiniquy a convoqué dans la salle du palais de justice une immense assemblée devant laquelle il a essayé à justifier sa conduite. Son discours fut long, froid comme celui d'un homme qui parle sans conviction, froid comme celui d'un homme qui perd de vue les sacrés enseignements de l'Eglise pour apostasier, dans son fol orgueil, une religion qu'il a toujours aimée pour se couvrir du manteau de l'erreur.

M. Chiniquy a déclaré solennellement qu'il n'avait jamais eu que la religion catholique fut la religion de Jésus-Christ, mais bien au contraire la religion des Evêques et par conséquent qu'il profitait de cette circonstance solennelle pour se séparer de l'Eglise Romaine, et qu'il donnerait à son Eglise le nom de "Eglise Chrétienne Catholique."

Quoique cette séparation soit le meilleur cachet de l'opprobre que M. Chiniquy ait pu se donner, il ne faut pas croire néanmoins que la plaie qui a été faite à l'Eglise de Ste. Anne soit fermée.

M. Alain, avec lequel nous avons eu l'avantage de converser sur cette malheureuse affaire nous a assuré qu'au moment de la convocation de l'assemblée, M. Chiniquy avait encore à sa suite 250 familles, mais en même temps il nous a assuré que le froid mépris qui avait accueilli le fada discours de M. Chiniquy était une marque sûre que le malheureux prêtre qui a en l'audace et l'hypocrisie de venir nous prêcher des vérités qu'il ne croyait pas se serait bientôt abandonné par tous ceux qui n'ont pas encore été en eux le flambeau de la foi.

Peuple du Canada, auriez-vous jamais cru que l'abbé Chiniquy, chassé honteusement de l'Eglise Romaine, put aller chercher des consolations dans une religion qu'il a tant de fois et si glorieusement confondue?

Société de Colonisation des ouvriers de Québec.

A une assemblée des actionnaires de cette société tenue le sept du courant, le Président donna lecture du second Rapport annuel pour l'année expirée au 3 août dernier, et le Secrétaire-Trésorier soumit ensuite les états des affaires pour la même période; après quoi, on procéda à l'élection des officiers, et des membres du Bureau de Direction pour l'année courante.

RAPPORT

présenté par les directeurs de la "Société de Colonisation des Ouvriers de Québec" aux Actionnaires, à l'Assemblée générale du 6 Septembre, 1858.

Messieurs,

L'année qui vient de s'écouler et des travaux de laquelle nous avons à vous rendre compte, a été une année d'épreuve pour le commerce, les chantiers de construction, les industries de tous genres et pour notre Société. Solidaires que nous sommes des succès comme des pertes, nous avons tâché, dans la mesure de nos forces, de détourner constamment tout ce qui pouvait entraver les développements de notre exploitation ou affecter ses intérêts.

Vous avez pu voir dans notre précédent Rapport-Annuel, qu'un certain nombre d'actionnaires n'avaient pu remplir leur obligation et qu'une somme d'environ \$330 était alors due.

Cette circonstance défavorable jetait l'association dans un affaiblissement qui ne pouvait durer longtemps. Les actionnaires de la Société, réunis en assemblée générale, après avoir donné dans le plus grand calme son assentiment à un Rapport du Bureau des Directeurs, décrétèrent que les actions de ceux qui n'avaient pas payé seraient forcées, suivant que le voulaient les règlements de la société.

Cette conduite prudente que nous avions adoptée s'est trouvée justifiée par les résultats qui ont permis à la Société de se maintenir et de prospérer.

La société qui se compose actuellement de 109 actionnaires, possède 161 lots de terre dans le canton Ashburton. Les travaux du défrichement commencés l'année dernière ont été poursuivis avec vigueur. Ceux opérés durant l'année s'étendent sur 118 acres; dont 104 sont situés sur la route militaire et 14 au bout de l'abbaye de l'année dernière, formant en tout 160 acres, destinés à être ensemencés le printemps prochain. Une maison spacieuse a été élevée au sud de la rivière du Sud l'automne dernier, dans laquelle réside le fermier de la société avec sa famille; une autre famille, y a aussi passé l'hiver pour la première fois. Un colon de cette ville va s'y établir incessamment; le chef de cette nouvelle maison est actuellement occupé à défricher la place convenable pour y élever sa demeure. Plusieurs autres colons forcés de chômer par le manque d'ouvrage sont occupés ou se préparent à faire des défrichements sur leurs lots respectifs pour s'y établir plus tard.

C'est donc un moment favorable pour redoubler d'activité afin d'ouvrir une ère nouvelle à un grand nombre de familles qui sans cela se verraient condamnées à mener une existence inquiétante et sans avenir pour elles et leurs enfants au sein de nos populeux faubourgs. Nous formons donc des vœux pour que cette œuvre de la Colonisation, se propage sur tous les points du Canada, afin qu'elle féconde non seulement l'industrie et le commerce, mais qu'elle développe aussi la prospérité agricole du pays qui est son essence et sa vie.

Nous devons compter aussi au nombre des travaux opérés durant l'année de 1857-58, la confection d'un grand bâtiment, placé près de la maison, et destiné à recevoir la récolte de cette année qui consistera en blé, orge, seigle, avoine et patates, cultivés sur une étendue de terre d'environ 24 acres: c'est la première récolte faite par la société dans le canton Ashburton. En prévisions des travaux agricoles futurs, les directeurs actuels, sortant de charge, suggèrent à ceux qui les remplaceront, la nécessité qu'il y a de s'assurer des services de trois fermiers contremaitres pour les travaux du printemps prochain, lesquels devront s'établir de suite dans le canton.

Dans la vue d'apporter la plus stricte surveillance aux transactions de la société, les directeurs ont multiplié leurs réunions. Il y a eu 64 assemblées durant l'année, savoir: 50 assemblées du bureau de direction, 2 assemblées générales

spéciales, et 12 assemblées générales mensuelles.

Le Bureau de direction également préoccupé, comme il était de son devoir de l'être, de faire exécuter les décisions des assemblées générales, a demandé à la législature la possession d'un acte d'incorporation, lequel acte, après avoir subi diverses phases en chambre, fut vivement combattu et refusé par une opposition qui ne s'est pas même donnée la peine d'en étudier la portée.

Suivant que le constate le rapport de M. le secrétaire-trésorier, inséré ci-après, il a été versé durant l'année une somme de \$473 5 3 par les actionnaires, laissant cependant une balance due de \$90 10 0. Malgré que cette somme soit peu considérable, il est à espérer que chacun s'efforcera d'en diminuer le chiffre, pour mieux faciliter les transactions de la société.

Enfin, Messieurs, vous avez pu juger d'après le bref exposé que nous venons de faire de nos travaux, des principes qui nous ont dirigés, de l'esprit de conciliation, de sage réserve et de progrès qui nous a constamment animés dans l'exercice de notre devoir. Nous avons tâché de marcher résolument vers le but que doit atteindre la Société, sans nous inquiéter des petits obstacles, ni des critiques intéressées ou jalouses, ni des attaques violentes ou calculées, de quelques côtés qu'elles vinssent.

Nous terminons donc en répétant les mêmes paroles contenues dans notre précédent rapport annuel:

"Le succès que nous espérons sera assurément le résultat de nos efforts si nous travaillons d'ensemble courage et patience."

Le tout humblement soumis.

STANISLAS DRAPEAU,
Président.

Etat des Recettes et Dépenses pour l'année expirée au 3 août 1858.

Dr.	
A balance en main au 4 août 1857,	294 11 9
A versements mensuels	459 7 6
A amendes	12 7 9
A intérêt reçu de la	
caisse d'économie N.D.	9 0 4
A transports	1 10 0
	482 5 7
	£776 17 4

Cr.

Par défrichement,—	
Payé divers entrepreneurs	304 0 0
Par Gouvernement	
Provincial en acompte sur l'achat des terres	216 6 3
Par dépenses contingentes, savoir:	
Salaires du Secrétaire-Trés., loyer, bois, réception de l'ouvrage des entrepreneurs, annonces, etc.,	31 12 5
Par acte d'Incorporation,—	
Déposé pour contre les frais de l'acte	25 0 0
Payé pour traduction de do	2 6 8
Payé pour annonces,	1 18 4
	29 5 0

Par construction	
D'une maison	26 13 11
Par achat et transport de semences	19 19 4
Par avances aux entrepreneurs	(6 10 2)
Moins remis	(3 0 0)
	3 10 2
	631 7 1

Par balance en mains	62 12 4
do. Banque	82 17 11
	145 10 3
	£776 17 4

Etat des Responsabilités et Fonds.

RESPONSABILITES.	
Capital	966 0 0
Entrepreneurs	112 12 6
Grange en construction	24 15 0
Paiements faits d'avance	5 10 9
Balance	14 17 1
	£1123 15 4

FONDS.	
Capital dû	90 0 0
Terres défrichées	378 15 6
Contrat de défrichement non achevé	112 12 6
	491 8 0
Montant payé au gouvernement	300 0 0
	£791 8 0

Maison construite	26 13 11
Grange en construction	24 15 0
Semences, etc.	19 19 4
Dû sur dépôt de l'acte d'incorporation	15 0 0
Amendes dues	5 11 3
Divers entrepreneurs	3 10 2
Transports	0 2 6
Intérêt depuis le 31 mai dernier	0 14 11
	£145 10 3

Argent en mains	62 12 4
do en Banque	82 17 11
	£145 10 3

SAM. BENOIT,
Secrétaire-Trésorier.

Société de Colonisation,
Québec 3 août 1858.

Nous soussignés, déclarons avoir examiné avec soin les livres de comptes et pièces justificatives, ainsi que les états des affaires de la Société de Colonisation, et nous avons trouvé ces livres, tenus par double entrée, dans une exactitude qui doit coûter au comptable un travail considérable. Nous nous sommes convaincus de plus, que tous les paiements ont été autorisés par un vote entré dans les minutes du bureau de direction.

Comment le parti républicain a-t-il pu abdiquer sa dignité et sa position acquise, au point de prêter les mains à un tel replâtrage? C'est ce que nous n'entreprendrons pas de rechercher. Mais ce que nous pouvons dire hardiment, c'est que jamais alliance plus monstrueuse et plus inféconde n'aura eu lieu, même dans ce pays classique des accouplements politiques les plus incroyables.

Son effet le plus certain sera de rejeter dans les rangs démocratiques la plupart de ceux qui une dissidence momentanée d'opinions en aurait plus ou moins écartés.

Pour notre part, c'est le conseil absolu que nous donnerons à tous nos lecteurs.

Nous devons en conséquence à M. Benoit, notre secrétaire-trésorier, une mention particulière pour s'acquitter aussi dignement des devoirs de sa charge, en par la contribuant de beaucoup au maintien de la société sur un pied de fermeté.

(Signé).

JOS. VANDRY, } Auditeurs.
J. B. DROX, }

Québec, 27 août 1858.

Résolu sur motion de M. D. Pampalon, secondé par M. F. Trépanier: Que les rapports et états lus ce soir soient adoptés.

Les messieurs dont suivent les noms, furent ensuite élus unanimement officiers pour l'année courante:

MM. STANISLAS DRAPEAU, Président.
GRÉGOIRE DARVEAU, Vice-Président.
SAMUEL BENOIT, Trésorier.
DAVID PAMPALON, Secrétaire.

BUREAU DE DIRECTION:

MM. B. VOHL, E. O. BOULET, F. TRÉPANIÉ, Etienne de Varenne, Isaac Côté, Alexandre Rochon, Jos. Langlais, Jos. Vandry, L. VOHL, M. BOISJOLI et E. RENAUD.

Proposé par M. G. Handford, secondé par M. D. Pampalon et résolu: Que des remerciements soient votés à MM. les officiers sortant de charge pour la manière habile avec laquelle ils ont rempli leurs devoirs.

Il fut enfin résolu que le procès verbal de cette assemblée, ainsi que les rapports et états qui ont été lus et approuvés ce soir, soient publiés dans les journaux de cette ville.

STANISLAS DRAPEAU,

Président.

SAM BENOIT,

Aujourd'hui même se rassemblent à Syracuse les conventions respectivement chargées de déterminer les candidatures des partis Républicain et Américain. Là vont se discuter en dernière analyse les termes du marché provisoirement passé lundi soir.

Décédée subitement ce matin à l'âge de 34 ans et 10 mois. Dame EUGÉNIE EVANTUREL, épouse de J.-B. A. Chantier, écrivain, notaire. Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation spéciale, à ses funérailles qui auront lieu Lundi prochain à 10 heures A. M. Le convoi funèbre partira de la demeure de Dame Veuve F. Evanturel, Rue Ste.-Ursule.

Le Doct. De Guerne.

LE DOCT. DE GUERNE, Dentiste de Montréal, vient d'arriver à Québec, pour repartir vendredi prochain, son office est toujours chez M^r CAMPBELL, rue de la Fabrique, maison Benjamin.

NOUVELLES DIVERSES.

UNE GRANDE VÉRITÉ.—M. Louis Veillat, qui n'en déplaît pas aux démocrates, est le premier journaliste du monde, écrivait ce qui suit dans un article plein de verve et de talent sur l'imprimerie.

« J'eus un jour la présumption de penser de réfuter un pamphlet socialiste qui m'était personnellement connu. Je le regardais comme le dernier des barbouilleurs, et ce n'était pas mon opinion seulement, mais celle de tous ses amis et de tous les miens qui ont un peu de bon sens ou seulement de littérature. Il devint représentant du peuple. Nous poussâmes un éclat de rire; mais lui, fort de son génie, ne fut pas plutôt dans la salle aux harangues, qu'il se mit à pousser des discours. Mon Dieu! il ne prit que la peine de se rendre un peu plus stupide, et il eut un succès de premier ordre. Un de ses discours surpassa tous les autres par la brutalité du fond, de la forme et de la fortune. C'était le comble du ridicule ajouté au comble de l'insolence. L'écoutant, j'admirais qu'il eût l'audace de le débiter; j'aurais voulu daigner répondre. Le lendemain, la propagande socialiste l'imprimait à un million d'exemplaires, avec son portrait en belle barbe. Tout tenait sur une page, et se vendait au prix de cinq pour un son. L'on vit alors que cette sottise ferait un mal affreux, et l'on me pressa d'opposer quelque chose. Je crus que ce ne serait qu'un jeu; mais je n'eus pas plutôt commencé que j'appris à devenir modeste. Mon homme s'adressait aux paysans, il leur disait: Prenez, j'ose; les riches et les nobles chargent la terre d'un poids inutile; abaissez-les devant vous. Je sentis que je n'avais rien à répondre, qu'on ne me lirait pas; que quand même on me lirait, je serais battu. Quelle entreprise! J'avais à recommander la patience, le travail, la bonne conduite, la religion, le respect des droits, et du bien d'autrui. J'étais battu! Pour réfuter une ligne, il me fallait une page, il me fallait de la statistique, de l'histoire, des raisonnements, des appels à la justice, à la probité, à la fraternité; j'étais battu, battu à plate couture. Je le dis en donnant mon travail. Ceux à qui je le donnai le trouvèrent bon, et pensèrent comme moi que nous étions battus. »

UN FAIT MIS AU CLAIR.—Quand on ne lit que les journaux américains on est tenté de croire que les États-Unis sont la terre classique des inventions et des perfectionnements; puis quand on étudie un peu plus et à meilleure source on s'aperçoit souvent que la plupart des inventions américaines sont des choses des longtemps connues et que souvent les perfectionnements ne sont guère des perfectionnements: nous avons souvent eu occasion de signaler de ces prétendus progrès.

Il y a peu de chose dont on se soit plus vanté aux États-Unis que des Colt's revolvers, pistolets rotatifs de Colt et c'est de fait une belle arme. Que de gens sont surpris d'apprendre que les rotateurs Colt sont inférieurs à beaucoup d'autres et notamment aux rotateurs Le Fauchaux. Pour décider la question et choisir en même temps pour la marine française la meilleure arme de guerre, on a procédé à bord des vaisseaux écoles *Le Suffren* et *Le Brest* à une longue série d'expériences qui, ayant amené les officiers expérimentateurs à choisir entre les systèmes Colt (américain) Adams (anglais) et Le Fauchaux (français), ont eu pour résultat de constater la supériorité absolue des pistolets Le Fauchaux à six coups sur toutes les autres armes du genre.

PARVENU.—On raconte à Paris une anecdote sur le Prince Angèle Demidoff qui vient de mourir. Comme tous les grands seigneurs, le prince russe ne détestait rien tant que les ostentations des parvenus de la fortune (lui qui possédait des millions mais en homme de race.) Il était un jour dans un salon du grand monde lorsque sa vue s'arrêta sur un bourgeois qui, dans le but d'afficher ses richesses s'était converti d'or et de diamants.—Le prince n'en fut pas fier et lui dit: « L'histoire d'Huiri IV; mais hautain et sarcastique s'approche du porteur de bijoux:—Vous avez là une magnifique épinglette, quelle est avec cette pierre?—C'est une malachite répond la victime.—Comment dites-vous, répliqua le prince dont les palais abondaient en ornements en malachite extraite de ses mines des Monts Ourals?—Une malachite, répond le malheureux bourgeois en relevant sa taille, c'est une fort belle pierre.—Oui, oui, dit le prince, c'est une fort belle pierre, j'en fais faire des cheminées. »

UN SOUVENIR DU CITOYEN FLOCON.—Vous vous rappelez, sans doute, dit la *Sentinelle* du *Jura*, qu'après les glorieuses de 1848, nos illustres et défunts démocrates eurent devoir recueillir les adhésions des départements.

Un grand nombre de ces adresses furent rédigées dans un style pompeux et plein d'extravagance. Toute fois, quelques provinces, moins enthousiastes du nouvel ordre de choses, se contentèrent d'adresser une adhésion pure et simple et d'un laconisme humiliant. Parmi ces adresses, on en remarqua une, datée de Valence, et conçue en ces termes:

« A MM. LES MEMBRES DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE. »

« La Drôme adhère. »

« Quel chameau! » s'écria le citoyen F..... le meilleur culottier de pipes, mais le plus mal embouché de la bande.

ANNONCES NOUVELLES.

Malle pour l'Angleterre, par le steamship Anglo Saxon, de la Ligne Canadienne.

Malle pour l'Angleterre, via New-York.

Voyage de plaisir à St. Thomas, par le vapeur Scotchman.—R. Dickey.

Départ du vapeur Voyageur, pour Kamouraska, Rivière-Ouelle et l'Islet, etc.—Bourget, Rogin et Lemieux.

Corporation de Québec, département de Québec.—W. Shordiche, Gérant.

Bureau de l'Inspecteur des Agences.—Thomas Leboutillier.

Avis.—Ant. Mailoux, J. P.

COMMERCE.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

8 septembre 1858.
Farine en baisse, vente 8,000 quarts. Des États et de l'Ouest \$3.70 à \$4.40 pour superfine, et \$5.40 à \$5.50 pour extra superfine, du Canada \$5.50 à \$5.75.
Blé en inactivité, vente 1,500 boisseaux; de l'Ouest \$1.20; du Sud \$1.17 à \$1.27 pour rouge et \$1.30 à \$1.46 pour blanc.
Mais ferme, vente 3,000 boisseaux; de l'Ouest 68c. à 75c. pour mélangé, 80c. à 84c. pour blanc.
Avoine en inactivité; du Sud et de Jersey 35c. à 44c. du Sud et de l'Ouest 46c. à 53c.
Lard sans changement à \$17.40 pour mess et \$15.40 à \$15.50 pour prime.
Saindoux en activité, vente 2,000 quarts 112c. Consolidés en inactivité.
Marché monétaire en demande active.
L'échange au sterling à 109 1/2 et 110.

PRIX DES MARCHÉS DE QUÉBEC.

10 septembre 1858.
FLEUR.
Farine extra superfine quart 27 6 à 28 9
Do superfine 25 0 à 25 6
Do fine 20 0 à 22 6
Do Blé d'Inde 20 0 à 20 6
GRAIN.
Avoine par minot 2 0 à 2 3
Blé do 5 3 à 5 6
Pois do 5 3 à 5 6
Orge do 2 9 à 3 0
Sarrasin do 3 0 à 3 3
VOLAILLES ET GIBIER.
Dindes par couple 7 6 à 10 0
Oies do 4 0 à 5 0
Volailles do 1 3 à 1 8
Canards do 1 8 à 2 0
Pardoux do 1 8 à 2 0
Lièvres do 0 7 1/2 à 0 10
VIANDES.
Bœuf par livre 0 3 à 0 6
Lard par livre 0 5 à 0 6
Lard entier 0 4 à 0 4 1/2
Mouton par livre 0 3 à 0 6
Do par quartier 2 6 à 5 0
Veau par quartier 3 6 à 7 6
Dindes 0 6 à 0 7 1/2
Lard sauté par livre 0 0 à 0 0
Saindoux par livre 0 8 à 0 9
PRODUITS DE LAITÈRIE.
Beurre en tinette 0 8 à 0 9
Do frais 0 11 à 1 0
Fromage par livre 0 6 à 0 7
SUCRE ET MIEL.
Sucre d'étable par livre 0 4 1/2 à 0 5
Miel par livre 0 0 à 0 0
DIVERS.
Grais par douzaine 0 7 à 0 8
Pates par minot 1 3 à 1 6
Foin par 100 bottes 35 0 à 40 0
Paille par 100 bottes 20 0 à 20 6
Potatoes 31 6 à 31 9
Perlasse 30 0 à 31 0
BOIS DE CHAUFFAGE.
10 septembre 1858.
Les prix du bois de corde se cotent ainsi, sur les marchés de Québec:
Erable de 3 pieds 17 0 à 18 0
Do de 2 1/2 14 0 à 15 0
Mecier de 3 pieds 14 0 à 15 0
Do de 2 1/2 11 0 à 12 0
Épinette rouge 3 pieds 7 0 à 8 0
Do de 2 1/2 7 0 à 8 0
Bouleau de 3 pieds 10 0 à 11 0
Do de 2 1/2 8 0 à 10 0
Bois mêlés 6 0 à 7 0
IMPORTATIONS.
8 septembre.
Par le navire Eliza Perrie, capitaine Thompson, de Liverpool.—222 tonnes de sel à ordre.
Par la barque Lord Byron, capitaine Clark, de Glasgow.—257 tonnes de charbon à H. Burstall.
Par la goélette Mary, capitaine Jones, de Caraque.—1900 pierres à meule et 20 barils de saumon à ordre.
9 septembre.
Par le steamship North American, capitaine Grange de Liverpool.—1 boîte marchandises à A. Fuchal, 1 do à O. L. Richardson, 2 boucauts et 1 caisse pour la Compagnie du Gaz, 4 caisses marchandises à H. Jacobs, 1 do à Hamel et Frères, 1 do à W. A. Curry, 4 do à Thibaudan, Bruyère et Cie, 6 do et 12 ballots à Lablanc, Hardy et Paré, 3 caisses, 3 ballots et 1 boucaut à M. Moodie, 3 caisses et 5 ballots à Simons et Orkney, 3 ballots et 4 caisses à A. Laurie et Cie, 1 ball et 3 caisses à L. et C. Tétu et Cie, 6 caisses et 8 ballots à W. McLimont, 3 caisses à l'Archiduc de Québec, 1 boucaut à Dile Hovet, 1 caisse au Révérend F. Durocher, 7 do au Supérieur du Séminaire de Québec, 1 do à D. Morgan, 3 boucauts, 17 caisses et 2 ballots marchandises à H. et M. Benjamin, 6 caisses à Glover et Fry, 2 boucauts à Chinic, Simard et Méthot, 1 boucaut et 6 barres de fer à C. et W. Wurtele, 9 caisses et 2 ballots à P. O'Neill, 9 caisses et 2 ballots à J. Hewitt et Cie, 7 caisses et 8 ballots à W. Laird et Cie, 3 ballots et 2 caisses à D. A. Callam, 1 caisse à Masson, Huot et Cie, 1 do à J. O. Crémazie, 1 boîte à Paterson, Martin et Cie, 22 ballots et 1 valise adressées à différentes personnes, aux soins de la Compagnie de l'Express Britannique et Américain.—Le reste de la cargaison est pour Montréal.
Par le navire Montreal, capitaine Barclay, de Liverpool.—25 tonnes de gin à E. et W. Poston et Cie, 150 boites de blanc, 750 do et 8 boucoute à Gibb et Ross, 8 ballots et 2 caisses marchandises à Hamel et Frères, 13 ballots à Thibaudan, Bruyère et Cie, 11 ballots et 8 caisses à Lablanc, Hardy et Paré, 2 boucauts verrerie à S. Levey, 1 caisse à A. Laurie et Cie, 3 do à M. Moodie, 12 ballots et 1 boîte marchandises à Glover et Fry, 35 ballots et 16 caisses à L. et C. Tétu et Cie, 7 ballots et 1 caisse à W. McLimont, 1 caisse à ordre.—Le reste de la cargaison est pour Montréal.
Par le navire St. Lawrence, capitaine Wylie, de Glasgow.—1 boîte à J. Gillespie, 2 ballots marchandises à H. et M. Benjamin, 12 boucauts vitriol à J. Musson, 8 ballots et 5 boites marchandises à L. et C. Tétu et Cie, 7 boites et 1 ball marchandises à D. A. Callam, 4 boites et 2 ballots à M. Moodie, 11 boites, 9 ballots, 1 boucaut et 1 paquet à A. Laurie et Cie, 5 ballots marchandises à Thibaudan, Bruyère et Cie, 2 ballots do à P. O'Neill, 1 boîte à Hamel et Frères, 1 boîte et 2 ballots à W. McLimont, 5 tonnes à ordre.—Le reste de la cargaison est pour Montréal.

IMPORTATIONS PAR LE GRAND TRONC.

6 septembre.
10 boucauts sucre et 22 caisses thé à M. G. Mountain, 1 caisse à Benning et Bowen, 30 caisses thé et 6 caisses de ciré à Masson, Huot et

Cie., 1 caisse marchandises à F. Guay, 15 ballots onatte à L. et C. Tétu et Cie, 19 do à Lablanc, Hardy et Paré, 1 caisse marchandises à P. Chabot, 3 boites de marbre et 1 do grille à Chinic, Simard et Méthot, 50 boites d'étoque à W. D. B. Jones, 50 paquets de pelles à J. B. Carrier, 9 ballots onatte et 1 caisse marchandises à Glover et Fry, et 1 caisse à L. et C. Tétu et Cie, 2 do à Chinic, Simard et Méthot.
9 septembre.
2 barils à J. Musson, 1 ballot à L. Parant.

Port de Québec.

ARRIVAGES.

5 septembre.
Barque Ward Chipman, de Limerick, lest, pilote Charles Boissel.
—Dunbrody, de New Ross, lest, pilote Jean Baptiste Dion.
Brick Ann, de Kirkcubright, lest, pilote Xavier Ménard.
6 septembre.
Navire Princess Royal, de Plymouth, lest, pilote Jean-Baptiste Asselin.
—Charles Chalmers, de Truro, lest, pilote Hannibal Paquet.
—Eliza Perrie, de Liverpool, sel, pilote N. McNeil.
Barque Lord Byron, de Greenock, charbon, pilote Yves Silvestre.
Goélette Anho, d'Halifax, harengs.
7 septembre.
Barque Lady of the Lake, de Londres, lest, pilote Pascal Dick.
8 septembre.
Brigantin Jean-Baptiste, de Boston, sucre et huile.
Goélette Mary, de Caraque, pierres vertes.
9 septembre.
Steamship North American, de Liverpool, cargaison générale, 209 passagers, pilote—
Brick Henry of Kars, de Liverpool, cargaison générale, pilote Amable St. Laurent.
Navire St. Lawrence, de Glasgow, cargaison générale, pilote Edouard Ouellet, second voyage.
Brick Black Hawk, de Liverpool, fer et sel.
Barque Urania, de Cork, lest, pilote Antoine Lapointe, second voyage.
—Montreal, de Liverpool, cargaison générale, pilote—second voyage.

Havre du Palais.

ARRIVAGES.

8 septembre.
Goélette commandée par Edouard Trequer, Grondines, 50 cordes de bois.
—Moise Lemay, St. Jean des Chailions, 16 cordes de bois.
—Michel Bossé, Lotbinière, 900 bottes de foin et 20 minots d'avoine.
—Zéphirin Gagnon, Baie St. Paul, 18 cordes de bois.
—Jacques Plamondon, St. Roch, 18,000 briques.
9 septembre.
Goélette commandée par Jean Wolfe, St. Jean des Chailions, 45 cordes de bois et 200 paquets d'écorces de pruche.
—Louis Lagacé, Islet, 20 cordes de bois, 15 quarts de potasse et 2 voyages de chiffon.
—Jean St. Pierre, Ste. Anne des Monts, 15 cordes de bois, consignées à M. Antoine Paquet.
—Joseph Harvey, Eboulements, 60,000 bardeaux, consignés à M. Antoine Paquet.

Passagers par le vapeur "North American", de Liverpool, commandé par le capitaine Grange. Lient.-Général Sir W. Eyre, Mde Eyre, leurs fils et nourrice; M et Mde G. W. Allen et servant, Mde Frew, Mde Frew, Mde Labard, Mde Walker et enfant, M Storey, Diles Storey et servant, Mde Hopkins, nourrice et 3 enfants, M James MacKenzie, M French, M Court, Mde Court, M et Mde Richmond, M J. W. Hume, M W. H. Barnes, M W. Kinson, M Garahan, M Cohen, M Grimsshaw, M et Mde Cherriman, M et Mde J. Scott, Mde Lash, Mde Macintosh, Mde Wood, M J. Y. Welch, Mde Eliot, M et Mde Walker, nourrice et 3 enfants; M Macintyre, M et Mde Goddard, M et Mde T. May et 2 enfants, M G. Benjamin, M Dickinson, M W. McDunnough, Mde Sutherland et fils, M Cunningham et fils, M Brayley, M Jas Macnee, M et Mde Benjamin, M et Mde O'Rourke, Mde Batelle, Mde Warner, M et Mde Lunn, M Dalton, M Desbarats, M et Mde Gunn, Mde Duncen, Mde Horner, Rev. M et Mde Topp et 4 enfants, M et Mde R. Muir, enfant et nourrice; M Maliland, M R. Hatchinson, M Jas Leeming, M J. Ross, M A. Roy, M LeBlanc, Mde Ludwig, M Allison, M Ireland, M Paulson, M Barkley, M D. Hickey, M McIntosh, M Benjamin, M Sterling, M Robert Irving, M Ferguson, Mle Mathie, Mle C. Palmer, Mle E. Jackson, Mle Holborn, Mle Worham, M et Mde J. R. Scott et 3 enfants, Mde Young et enfant, M Gordon, M et Mde Palmer, M Blacklock, M Treu, M Kirkwood.—Total, 114 passagers de chambre, et 35 passagers d'entrepont.

Marriage.

A Ste. Anne de la Pocatière, mercredi 8 du courant, par le Rev. M. Bourret, curé du lieu, M. Pierre-Onésime Trigman, marchand de Plessisville de Somerset, à Mademoiselle Ernestine-Arséline Dubé, fille du colonel Vincent Dubé de Ste. Anne de la Pocatière.
A l'église de St. Arsène, par le Rev. Messire E. Dion, M. Honoré Saindout, fils de M. Prosper Saindout, cultivateur de Kakouana, à Dlle. Philomène Fournier, institutrice, fille de Pierre Fournier, cer. marchand de St. Arsène.



MALLE POUR L'ANGLETERRE

UNE MALLE pour l'ANGLETERRE, par la Ligne Canadienne Océanique de Vapeurs, via le St. Laurent, sera fermée à ce bureau SAMEDI, prochain, le 11 de SEPTEMBRE prochain, à SIX heures du matin.
BUREAU DE LA POSTE. } 84-11
Québec, 10 sept. 1858.



MALLE POUR L'ANGLETERRE.

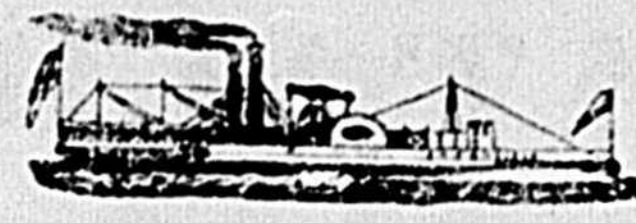
UNE MALLE pour l'ANGLETERRE, via New-York, sera close à ce bureau, LUNDI prochain, le 13 septembre, à DEUX heures P. M.
Bureau de la Poste, } 83-2f
Québec, 10 septembre 1858.

AVIS.

J'INFORME ceux que la chose pourrait concerner, qu'un marchand colporteur du nom de ISIDORE GROS, originaire de France, chez un habitant de Saint Arsène comté de Témiscouata des marchandises qu'il devait venir reprendre quelques jours après son départ qui en lieu le 1er août dernier. Comme personne n'a en aucune nouvelle depuis de M. GROS, on craint de voir inventer les effets par un individu compétente, les mettre sous les soins d'un gardien et donner le présent avis.
ANT. MAILLOUX, J. P.
Saint Arsène, } 10 septembre 1858. 89-1
31 août 1858.

L. P. GAUVREAU
PRATIQUE LE GÉNIE CIVIL, L'ARPENTAGE
ET L'ARCHITECTURE.
BUREAU.—Hôtel St. George.
Québec, 30 avril 1858.

Kamouraska, Rivière-Ouelle et l'Islet.



LE VAPEUR
VOYAGEUR,
CAPITAINE M. LECOURS,
Laissera le QUAI NAPOLEON, pour les places sus nommées.

SAMEDI MATIN,
Le 11 du courant, à NEUF heures.

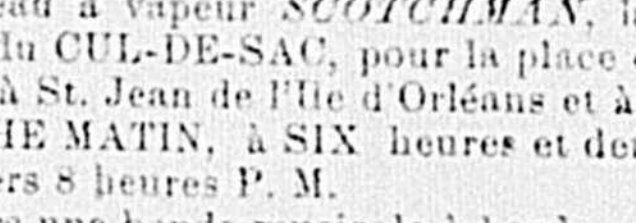
Pour les autres informations, s'adresser à bord ou aux sous-signes.
BOURGET, BEGIN et LEMIEUX.
Québec, 10 septembre 1858. 85-1f

VOYAGE DE PLAISIR
A
SAINT THOMAS.



LE VAPEUR
SCOTCHMAN.

Le bateau à vapeur SCOTCHMAN, laissera le quai du CUL-DE-SAC, pour la place ci-dessus, touchant à St. Jean de l'Écluse et à Berthier, DIMANCHE MATIN, à SIX heures et demie, pour revenir vers 8 heures P. M.
Il y aura une bande musicale à bord.
Prix du passage aller et revenir \$8. 60.
R. DICKEY,
Propriétaire.
Québec, 10 septembre 1858. 86-1f



CORPORATION DE QUÉBEC.
AQUÉDUC.

DES SOUMISSIONS cachetées seront reçues par le Président du Comité de l'Aqueduc, d'hui, à MARDI prochain, le 14 courant, à QUATRE heures P. M., pour la construction de tous les PUISARDS, (Gully Wells) dont la confection pourra être ordonnée par le Comité de l'Aqueduc, depuis le 1er Octobre prochain, jusqu'au 30 avril 1859, de plus pour la confection de planchers en bois, à être placés dans les puits des hydrants.
Les plans et spécifications des travaux ci-dessus seront visités au bureau du sous-signe de 9 heures A. M. à 4 heures P. M.
Les soumissions devront être endossées, "Soumission pour Gully Wells." "Soumissions pour planchers d'hydrants."
Par ordre,
W. SHORDICHE,
Gérant de l'A. Q.
HÔTEL-DE-VILLE, } 87-2f
10 septembre 1858.



BUREAU
DE
L'INSPECTEUR DES AGENCES.

ST. HYACINTHE, 8 septembre 1858.
AVIS est donné que des SOUMISSIONS seront reçues à ce bureau, de ce jour au 1er octobre prochain, pour l'ouverture et confection, à tant le mille, de partie du chemin Taché, dernièrement tracé par ordre du Département des Terres de la Couronne.
Les travaux devront être simultanément commencés dans le hémicycle à l'extrémité Sud Ouest du tracé de ce chemin et de l'autre, au point où le chemin Taché se joint à celui du chemin Chénais et devront être poursuivis, dans la 1ère section, vers le Nord Est et dans la 2ème, vers le Sud Ouest.
Le chemin devra avoir vingt pieds français de largeur entre les fossés et bombé, au centre, d'un pied, même mesure.
Les fossés, les racines, pierres, etc., seront enlevés de manière à ce que le chemin puisse se conserver uni lorsqu'il sera soumis au roulage.
Les fossés, où ils seront nécessaires, seront faits de largeur et de profondeur proportionnées aux besoins de l'égout et des décharges seront pratiquées dans les cas de nécessité, pour écouler les fossés latéraux.
Les bas-fonds qui ne pourront être égoûtés suffisamment seront pontés en Cèdre, Pruche, Frêne ou Épinette rouge, ou juncos, et dans les deux cas couverts de terre franche et non de terre végétale.
Les fons sur les cours d'eau ou ruisselant de moins de dix pieds de largeur feront partie de l'entreprise des contracteurs.
Les côtes les plus raides ne devront pas avoir une inclinaison de plus d'un pied sur dix.
Les arbres qui de chaque côté menaceront de tomber dans le chemin seront abattus.
Les travaux seront faits sous la surveillance d'un ou deux surintendants nommés par le Département.
Les contrats seront donnés pour la confection de deux milles dans chacune des deux sections à un ou deux entrepreneurs qui s'obligeront d'en faire, s'ils en sont requis, une étendue quelconque n'excédant pas six milles dans chaque section.
Les travaux devront être commencés immédiatement et continués durant la saison favorable avec au moins trente travailleurs dans chaque section.
Les entrepreneurs auront droit à un paiement lorsqu'ils auront complété un mille de chemin conformément aux contrats et produiront un certificat à cet effet du surintendant.
Une somme de 15 pour 100 sur chacun des paiements qui deviendront dus aux contracteurs sera retenue jusqu'à completion entière de leurs contrats.
T. BOUTILLIER,
Inspecteur des Agences.
10 septembre 1858. 88-7f

AVIS.

Le soussigné, chargé de régler toutes les affaires relatives au *Courrier du Canada*, durant les derniers dix-huit mois, finissant le 1er août courant, tiendra son bureau ouvert tous les jours de huit heures à 10 heures A. M. et de 4 heures à 6 heures P. M. dans les appartements ci-dessus occupés par M. Bureau et Marcotte, Imprimeurs, 12, rue Baude, vis-à-vis le Presbytère.

STANISLAS DRAPEAU.
11.
Québec, 4 août 1858.

Nouvelle Publication.
CONFÉDÉRATION DES PROVINCES.
Les soussignés donnent avis qu'ils viennent de publier un volume de 252 pages sur la Confédération des Provinces de l'Amérique du Nord. Ce volume contient les trente-trois articles publiés sous le titre de *Courrier du Canada*, mois de Juillet 1857 et suivants.
Ce volume se vend une demi-piastre.
BROUSSEAU FRÈRES,
Libraires-Éditeurs.
Québec, 21 mai 1857.

AVIS.

LES personnes qui ont des réclamations contre la succession de BURNETT et WYATT, de cette ville, sont priées d'envoyer leurs comptes dûment attestés avant le 15 du courant; et ceux qui doivent à la dite succession sont priés de payer au soussigné, sous le plus court délai, le montant de leur dette.
P. GARNEAU,
Curateur.
L. et C. TETU et Cie.
Québec, 6 septembre 1858. 80-4f-2f

A Louer.

Le MAGASIN ci-dessus occupé par BURNETT et WYATT, situé dans la Rue St. Jean, en face de la Banque d'ÉPARGNE, s'adresser à
U. F. TESSIER,
R. St. Louis.
On a L. et C. TETU et Cie.
Québec, 6 septembre 1858. 82-4f-2f

NOUVEAUX RABAIS.
A LA
LIBRAIRIE
DE
J. B. ROLLAND.

EXPOSITION et enchaînement du dogme catholique, par M. l'abbé, 2 vol. in-12, reliés..... 0 18 9
LES DOGMES CATHOLIQUES, par M. A. de Lafort, 2 vol. in-12, brochés... 0 7 6
HISTOIRE DES SOUVERAINS PONTIFICES ROMAINS, par M. le chevalier Armand de Montor, 8 vol. in-12, brochés 1 2 6
MÉDITATIONS pour tous les jours de l'année à l'usage des Religieuses, par l'abbé Vaullot, 4 vol. in-12, reliés..... 1 1 3
LES FEMMES DE LA BIBLE, par M. l'abbé G. Darbay, 2 vol. in-8, reliés..... 3 15 0
— Le même ouvrage broché..... 2 9 6
A vendre par
J. B. ROLLAND.
Montréal, 6 septembre 1858. 75-3f

EXPOSITION et enchaînement du dogme catholique, par M. l'abbé, 2 vol. in-12, reliés..... 0 18 9
LES DOGMES CATHOLIQUES, par M. A. de Lafort, 2 vol. in-12, brochés... 0 7 6
HISTOIRE DES SOUVERAINS PONTIFICES ROMAINS, par M. le chevalier Armand de Montor, 8 vol. in-12, brochés 1 2 6
MÉDITATIONS pour tous les jours de l'année à l'usage des Religieuses, par l'abbé Vaullot, 4 vol. in-12, reliés..... 1 1 3
LES FEMMES DE LA BIBLE, par M. l'abbé G. Darbay, 2 vol. in-8, reliés..... 3 15 0
— Le même ouvrage broché..... 2 9 6
A vendre par
J. B. ROLLAND.
Montréal, 6 septembre 1858. 75-3f

EXPOSITION et enchaînement du dogme catholique, par M. l'abbé, 2 vol. in-12, reliés..... 0 18 9
LES DOGMES CATHOLIQUES, par M. A. de Lafort, 2 vol. in-12, brochés... 0 7 6
HISTOIRE DES SOUVERAINS PONTIFICES ROMAINS, par M. le chevalier Armand de Montor, 8 vol. in-12, brochés 1 2 6
MÉDITATIONS pour tous les jours de l'année à l'usage des Religieuses, par l'abbé Vaullot, 4 vol. in-12, reliés..... 1 1 3
LES FEMMES DE LA BIBLE, par M. l'abbé G. Darbay, 2 vol. in-8, reliés..... 3 15 0
— Le même ouvrage broché..... 2 9 6
A vendre par
J. B. ROLLAND.
Montréal, 6 septembre 1858. 75-3f

EXPOSITION et enchaînement du dogme catholique, par M. l'abbé, 2 vol. in-12, reliés..... 0 18 9
LES DOGMES CATHOLIQUES, par M. A. de Lafort, 2 vol. in-12, brochés... 0 7 6
HISTOIRE DES SOUVERAINS PONTIFICES ROMAINS, par M. le chevalier Armand de Montor, 8 vol. in-12, brochés 1 2 6
MÉDITATIONS pour tous les jours de l'année à l'usage des Religieuses, par l'abbé Vaullot, 4 vol. in-12, reliés..... 1 1 3
LES FEMMES DE LA BIBLE, par M. l'abbé G. Darbay, 2 vol. in-8, reliés..... 3 15 0
— Le même ouvrage broché..... 2 9 6
A vendre par
J. B. ROLLAND.
Montréal, 6 septembre 1858. 75-3f

EXPOSITION et enchaînement du dogme catholique, par M. l'abbé, 2 vol. in-12, reliés..... 0 18 9
LES DOGMES CATHOLIQUES, par M. A. de Lafort, 2 vol. in-12, brochés... 0 7 6
HISTOIRE DES SOUVERAINS PONTIFICES ROMAINS, par M. le chevalier Armand de Montor, 8 vol. in-12, brochés 1 2 6
MÉDITATIONS pour tous les jours de l'année à l'usage des Religieuses, par l'abbé Vaullot, 4 vol. in-12, reliés..... 1 1 3
LES FEMMES DE LA BIBLE, par M. l'abbé G. Darbay, 2 vol. in-8, reliés..... 3 15 0
— Le même ouvrage broché..... 2 9 6
A vendre par
J. B. ROLLAND.
Montréal, 6 septembre 1858. 75-3f

EXPOSITION et enchaînement du dogme catholique, par M. l'abbé, 2 vol. in-12, reliés..... 0 18 9
LES DOGMES CATHOLIQUES, par M. A. de Lafort, 2 vol. in-12, brochés... 0 7 6
HISTOIRE DES SOUVERAINS PONTIFICES ROMAINS, par M. le chevalier Armand de Montor, 8 vol. in-12, brochés 1 2 6
MÉDITATIONS pour tous les jours de l'année à l'usage des Religieuses, par l'abbé Vaullot, 4 vol. in-12, reliés..... 1 1 3
LES FEMMES DE LA BIBLE, par M. l'abbé G. Darbay, 2 vol. in-8, reliés..... 3 15 0
— Le même ouvrage broché..... 2 9 6
A vendre par
J. B. ROLLAND.
Montréal, 6 septembre 1858. 75-3f

EXPOSITION et enchaînement du dogme catholique, par M. l'abbé, 2 vol. in-12, reliés..... 0 18 9
LES DOGMES CATHOLIQUES, par M. A. de Lafort, 2 vol. in-12, brochés... 0 7 6
HISTOIRE DES SOUVERAINS PONTIFICES ROMAINS, par M. le cheval

